

Homélie 18 09 2022

Pour bien comprendre la parabole de l'intendant malhonnête, il est important de connaître les us et coutumes à l'époque de Jésus. Tout gérant d'un domaine agissait au nom de son maître et à la place de celui-ci.

Mais il n'était pas rémunéré par lui. Son salaire, il le prenait aux dépens des débiteurs : en majorant ce qu'ils devaient. Ceci était interdit par la Loi (Ex 22,24 ; Lv 25,36-37 ; Dt 15,7-8), mais les rabbins non seulement toléraient cet usage mais le favorisaient.

Notre récit doit donc se comprendre ainsi : En fait, au nom du propriétaire, l'intendant avait prêté 50 jarres d'huiles, mais il avait fait noter 100 pour bénéficier à son compte des 50 jarres supplémentaires ! Il ne lèse pas son maître qui récupérera le nombre de jarres prêtées et qui ne se plaint pas de cela, mais qui trouve malhonnête la part exagérée qu'il a prise comme salaire. C'est pour cela qu'il est renvoyé !

Pour s'assurer un avenir, que fait alors l'intendant ? Il refuse de prendre sa part de salaire qu'il s'était réservée pour lui, ramenant le dû de 100 à 50 ! Elle est là son habileté : Le débiteur ne pourrait qu'être heureux de cette réduction et se sentirait ensuite redevable, au point de faire entrer cet homme dans ses relations (avec tout ce que cela comporte de services à rendre, pour un service rendu).

Jésus ne met pas à l'honneur la manière de faire de l'intendant, puisqu'il le juge malhonnête. Mais il nous demande d'être habile comme lui. Autant le gérant a su y faire pour assurer son quotidien durant le restant de sa vie, autant le chrétien doit assurer sa vie après sa mort en partageant ses ressources avec les nécessiteux.

Autant le gérant cherche à se faire des connaissances qui le recevront ici-bas pour le beau cadeau qu'il leur fait, autant le disciple doit se faire des amis qui le recevront dans les demeures éternelles.

On rejoint ici, l'enseignement de Jésus sur le détachement des richesses ! Pour lui, finalement, se montrer habile, c'est considérer l'argent comme un moyen et non comme un but.

Le gérant en question donne des biens de ce monde pour obtenir une compensation dans ce monde-ci : Donnant-donnant, équilibre des prêts mutuels des « fils de ce monde ».

Par contre, et c'est là, la finesse du texte, « les fils de la lumière », s'ils donnent des richesses de ce monde, eux, ne cherchent rien en échange ici-bas ! C'est du don pur et simple, à fonds perdu. Or, c'est cette façon d'agir qui ouvre sur le Royaume, nous dit Jésus.

A cet effet, il parle d'amis (Faites-vous des amis), mot qui n'a pas été utilisé pour l'intendant. Or, ce mot est capital, car il introduit dans un domaine qui n'est plus celui des calculs, des transactions, du commerce, des intérêts, mais dans celui de la gratuité de l'amitié et de l'amour.

Contrairement au gérant qui veut se servir de ses biens pour être bien vu, pour être bien considéré, et qui veut acheter ses relations avec le cadeau qu'il fait aux débiteurs de son maître.

Cependant, l'argent, c'est un peu facile de le dénigrer. Il représente une tranche de la vie humaine, le temps et le travail qu'il a fallu pour le gagner. Il est indispensable pour vivre. L'argent est innocent et même bénéfique.

C'est pourquoi Jésus ne parle pas de n'importe quel argent, il parle du Mammòn, c'est-à-dire de l'investissement que l'on peut faire sur l'argent. Ce n'est donc pas l'argent qui nous fait du tort, c'est nous qui nous trompons sur lui quand nous le transformons en idole qui ruine notre cœur, c.à.d. notre relation à Dieu et aux autres !

L'argent peut devenir maître de nous au lieu de rester serviteur dans notre vie. Voilà ce sur quoi Jésus attire notre attention. Il nous demande de servir Dieu et d'utiliser gratuitement notre argent pour servir nos frères et sœurs qui sont dans le besoin.

Merci à : bernard.dumec471@orange.fr